

CALCUTTA, Cité de la Joie

C'est une mosaïque de la condition humaine, entre grandeur et dénuement, culture et désespoir. C'est la ville des six prix Nobel, et celle de la Cité de la joie, roman culte de Dominique Lapierre. Cette métropole, capitale du Bengale de l'Ouest, se ressent autant qu'elle s'explore. Deuxième ville d'Inde, renommée Kolkata en 2001, elle représente pour beaucoup d'occidentaux l'image de la misère. Or, gouvernée par le Parti Communiste pendant de longues années, la ville de l'écrivain et philosophe Tagore est aussi considérée comme l'épicentre intellectuel, artistique et culturel du pays. Bien que la scolarité y soit gratuite jusqu'à l'âge de 16 ans, trop d'enfants des bidonvilles encore abandonnent l'école pour subvenir aux besoins des familles.

Entre le quartier des sculpteurs de Kumartuli et le marché aux fleurs près du pont d'Howrah, les événements qui rythment la vie quotidienne se passent dans la rue.

Dans cette série d'images prises en 2015 pendant les fêtes de Diwali et Durga Puja, je porte un regard sur le travail, l'inactivité ou le repos, les échanges entre les indiens et l'isolement de certains, issus des castes les plus basses, arrivés souvent des campagnes en espérant y trouver du travail, et qui survivent dans un milieu urbain parfois hostile.

J'aurais pu photographier en noir et blanc, mais mon œil est inlassablement attiré par les aplats de couleurs, et l'Inde est un pays de couleurs. La couleur me permet de transmettre les émotions ressenties quand je déclenche l'appareil.

Par le cadrage, la composition, la lumière, je souhaite montrer l'effervescence, l'urgence à vivre ou d'autres fois le fatalisme, le renoncement de certains habitants de Kolkata, en captant des instants de vie.

Car en photographie, comme dans ma vie professionnelle, c'est l'humain qui m'intéresse. Ici, l'humain dans la ville.

Catherine Le Scolan-Quéré